



1^{er} dimanche après Noël
28 décembre 2014
Luc 2, 25-38

Matthias Hutchen
Ingwiller-Menchhoffen

Remarque sur le découpage de la péricope

Il est possible de stopper le texte au verset 32, juste après le cantique de Siméon. Ledit cantique exprime la joie et l'espérance d'un vieil homme au soir de sa vie alors qu'il contemple le Messie et, donc, son propre salut. Il y a un parallèle à faire avec l'année qui s'achève après la célébration de Noël. Contemplant le salut, nous sommes aussi invités à l'espérance. Inutile d'en rajouter à propos de la prophétie de Siméon sur la division d'Israël (v.33-35) qui peut être hors sujet.

Il serait peut-être aussi pertinent de commencer au verset 22 pour poser le cadre de la rencontre entre Siméon, Jésus et ses parents.

Contexte

L'évangile selon Luc date des années 80. L'auteur est inconnu mais plusieurs indices du texte laissent entendre que nous sommes en présence d'un grec converti au Christianisme, et d'un homme instruit : le niveau de langue de l'évangile est élevé et « Luc » maîtrise les codes de la rhétorique grecque.

Il présente son œuvre comme un récit « ordonné » et « informé » de la vie de Jésus. Luc se présente comme un historien menant une enquête rigoureuse (cf. 1, 3). Si l'auteur du 3^e évangile se base sur Marc et la source Q, il utilise aussi du matériel rédactionnel qui lui est propre. C'est le cas des deux premiers chapitres de l'évangile qui présentent un parallèle entre les annonces de naissances à Zacharie et à Marie, les grossesses d'Élisabeth et de Marie, les naissances de Jean-Baptiste et Jésus.

L'ensemble du chapitre 2 se présente comme un récit de la naissance et de l'enfance de Jésus. Récit entrecoupé de textes liturgiques : le gloria au v.14 ou le Cantique de Siméon. La réaction de Siméon est la dernière parole posée sur « l'enfant » Jésus, présenté comme le sauveur.

Remarque sur le texte grec

Il est à relever que le texte grec du cantique de Siméon est à l'indicatif. Siméon ne demande pas à mourir mais dit que Dieu le laisse aller en paix. Le verbe « apoluo » est conjugué à la deuxième personne de l'indicatif présent.

Le verbe « apoluo » peut se traduire par « laisser aller », mais aussi par « délivrer ».

Éléments de commentaire

Notre texte a pour cadre le rite de purification de Marie. Ce rite est prescrit en Lévitique 12. Toutefois, et même si Luc prétend le contraire (v.22) la présentation d'un enfant au temple n'est pas prescrite par la loi. C'est un usage populaire qui s'est imposé. Luc veut montrer ici le zèle des parents de Jésus et présenter sa famille comme respectueuse des usages.

L'offrande présentée par Joseph et Marie au v. 24 indique qu'il s'agit d'une famille pauvre.

Pistes pour la prédication

La foi

Le sujet central de notre texte. Celle-ci ne se comprend pas comme l'adhésion à un credo ou à une doctrine mais comme une relation. Siméon est présenté comme un homme juste (dikaios) et pieu (eulabes). Il est sous entendu que si Siméon est juste et pieux ce n'est pas parce qu'il connaîtrait sa Torah sur le bout des doigts, mais parce qu'il est en relation à Dieu. Il sait qu'il peut faire confiance à Dieu pour vivre. La foi a un fondement : Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous. Cette foi a été témoinnée par toutes les grandes figures de l'Ancien Testament, elle est fondée pour nous en Jésus-Christ et elle est témoinnée aujourd'hui encore par des femmes et des hommes qui cherchent à construire un monde plus fraternel, plus juste, plus humain. La foi est quelque chose de vivant qui, en tant que telle, doit être entretenue et nourrie.

Ce texte nous donne à réfléchir sur le sens et l'essence de la foi aujourd'hui, dans un monde qui estime souvent que la liberté consiste à ne croire en rien. Mais dans le cadre du Nouveau Testament ne croire en rien c'est être seul.

L'accomplissement

La foi dans laquelle Siméon vit, la relation dans laquelle Siméon vit, aboutit à l'espérance. Celle de voir le salut promis par Dieu. Ce salut est accompli en Jésus-Christ.

Accompli ne veut pas dire que les choses s'arrêtent parce qu'arrivées à terme. Elle arrive à leur plénitude (au sens de l'allemand « Vollendung »).

Le salut manifesté en Jésus indique un nouveau départ dans la relation de Dieu à son peuple. Siméon, dans son cantique, particulièrement au verset 29 indique ce nouveau départ (cf. la remarque sur le texte grec). Contemplant le salut incarné en Jésus, Siméon peut alors prendre un nouveau départ dans la vie.

Le parallèle fin de l'année liturgique/début de l'année civile

L'année liturgique commence par la célébration de la naissance de Jésus-Christ. Le premier dimanche après Noël correspond aussi au dernier dimanche de l'année civile. Alors que l'année se termine et s'ouvre sur l'inconnu, Siméon exalte le salut manifesté en Jésus-Christ invitant à l'espérance.

L'universalité du salut

Siméon fait référence au salut préparé par Dieu à la face des peuples et des nations. Il fait référence ici au peuple d'Israël et aux non-juifs. En Jésus-Christ, Dieu fait homme, Dieu prédestine l'humanité au salut et prépare le salut pour tous les humains. La fête de l'Épiphanie se situe dans la même perspective. Mais Siméon confesse que Dieu, en Jésus-Christ, ne fait pas de différence entre Juifs et « Goys », tous sont appelés au salut. Celui-ci doit alors être vécu comme un nouveau départ dans la vie.